



HAL
open science

Habiter l'éphémère Ou l'architecture au risque des fantômes

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Habiter l'éphémère Ou l'architecture au risque des fantômes. Reunion Des Musées Nationaux. Grand Palais éphémère, Flammarion, pp.151-155, 2022, Rmn Architecture Expositions, 978-2-7118-7936-6. halshs-04121002

HAL Id: halshs-04121002

<https://shs.hal.science/halshs-04121002>

Submitted on 18 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Habiter l'éphémère Ou l'architecture au risque des fantômes

Grand Palais éphémère,
Editions de la Réunion des musées nationaux, pp.151-155

Luc Gwiazdzinski

« La forme d'une ville change plus vite, hélas ! Que le cœur d'un mortel »
Charles Baudelaire

Installé sur le Champ-de-Mars à proximité de la Tour Eiffel et des [Invalides](#) le Grand Palais Éphémère concentre bien des problématiques actuelles de l'architecture, de la ville et du territoire. Tout dans le projet et sa réalisation incite à une réflexion sur la fabrique architecturale et urbaine, sur l'urbanité et sur le temps.

Visible manifeste

Loin des certitudes surplombantes de la modernité, ce « bâtiment manifeste » et « objet vivant », est à la fois un symbole et un miroir grossissant des enjeux contemporains de « l'Anthropocène », cette nouvelle époque géologique dans laquelle nous sommes entrés caractérisée par notre avènement comme force de changement principale sur Terre. Il interpelle et révèle la fragilité de nos villes et de nos vies à l'âge des humains, de l'urbain généralisé et d'un désordre planétaire inédit.

Interpellation. Le Grand Palais Éphémère s'inscrit dans un contexte d'éclatement et d'hybridation des espaces, des temps et des mobilités, à un moment où nous avons des difficultés à observer, analyser, penser et représenter l'incertitude, le mobile, l'éphémère, le pluriel, le multiple et la multitude des agencements des « mondes »¹ en mouvement. Le projet est une métaphore de la ville, de la vie et du temps qui passe. L'ambition voisine avec la modestie. Son statut nous ramène à la fragilité même de nos environnements et de nos existences : « *Tout est éphémère, et le fait de se souvenir, et l'objet dont on se souvient* » (Marc Aurèle). Dans ce compte-à-rebours programmé et avant sa disparition, le Grand Palais Éphémère offre l'occasion d'un dialogue avec la géographie et le géographe qui n'est plus le savant du Petit Prince de Saint Exupéry qui décrivait des « géographies qui ne se démodent jamais », mais un scientifique déstabilisé qui s'interroge sur un monde en mutation rapide.

Précarité originelle sur un site unique. Le « Grand Palais Éphémère » remplace jusqu'en 2024 le « Grand Palais des Beaux-Arts » édifié pour l'Exposition universelle de 1900, en lieu et place du « Palais de l'Industrie » de 1855. On a oublié que le Grand Palais avait lui-même failli disparaître dans les années 60, remplacé par le « Musée d'Art du XX^e siècle » qu'André Malraux avait confié à Le Corbusier, mort trop tôt pour assumer le projet. Le lieu même de l'implantation du bâtiment éphémère est emblématique, à proximité de la Tour Eiffel, symbole désormais consacré d'un « Paris éternel » qui devrait pourtant avoir disparu depuis 110 ans. Le

¹ Descola, Philippe. 2014. *La composition des mondes*, Paris : Flammarion.

singulier bâtiment est installé dans un « chronotope »² marqué par le tourisme et ses habitants temporaires accourus du monde entier où s'entremêlent les temporalités et les usages. Comme s'il fallait que la boucle soit bouclée, il sera site olympique à l'été 2024 et abritera les épreuves de judo et de lutte, de rugby en fauteuil et de para-judo. Cette entité hybride qui mélange innovation et héritage culturel réactive la place unique du site marqué par les grandes Expositions Universelles.

Révéléateur de fragilité. Le projet intègre et met en évidence des réalités quotidiennes que nous avons du mal à appréhender. L'espace dans lequel nous vivons et déployons nos activités n'est pas une matérialité inerte et figée, il est peuplé, animé et visité. « Vivre c'est passer d'un espace à l'autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner » aimait prévenir Georges Perec³. Les établissements humains ne sont ni figés ni éternels. La ville tout entière est un univers éphémère, fragile et fugitif difficile à saisir, un labyrinthe qui évolue dans le temps et dans l'espace selon des rythmes quotidiens, hebdomadaires, mensuels, saisonniers ou séculaires, mais aussi en fonction d'évènements, d'accidents et d'usages difficiles à articuler⁴. Ces horaires et calendriers d'activités des hommes et des organisations donnent le tempo, règlent l'occupation de l'espace et dessinent les limites de territoires vécus. Des changements perpétuels modifient la matérialité urbaine, affectent l'espace économique et social, l'espace juridique ou politico-administratif. La vie sociale s'écoule dans des temps multiples dont l'unification relative est difficile. Cette complexité structurelle, l'accélération⁵ et l'évolution rapide des modes de vie contemporains nous obligent à changer de regard pour adopter de nouvelles clés de lecture et d'écriture des pratiques des individus et de l'organisation des sociétés et des territoires. Le Grand Palais Éphémère est l'occasion d'y réfléchir.

Concentré d'enjeux

Pour Jean-Michel Wilmotte qui l'a dessiné : « *Le Grand Palais Éphémère est un bâtiment démontable et remontable ailleurs. En ce sens, il répond aux enjeux environnementaux du moment puisque sa structure pourra avoir plusieurs vies* ». Entre le phénix qui renaît toujours et le chat avec ses différentes vies, le bâtiment éphémère qui se déploie sur le Champ-de-Mars concentre bien des enjeux de l'Anthropocène.

Le caractère éphémère du bâtiment contraste avec une métaphysique du stable et du permanent qui semblait jusque-là marquer l'architecture, hors période de grands événements comme les Expositions universelles. On a beaucoup construit en dur et pour longtemps. Par les matériaux qui le composent et la sobriété adoptée, il renvoie à une « esthétique des palettes » et à une forme de « citoyenneté visuelle » en résonance avec d'autres événements.

Lieu hybride et central d'interactions. Par le nombre des événements qui s'y déroulent, il contribue à affirmer le rôle de la ville comme lieu de rencontre et de « maximisation des interactions »⁶ et comme métropole monde. Il hybride le site monumental, les activités, désacralise les fonctions habituelles et pourrait même accueillir un public plus large moins habitué à franchir les portes des monuments consacrés.

² Bonfiglioli, Sandra. 1990, *L'architettura del tempo*, Milano : Liguori Editore.

³ Perec, Georges. 1974. *Espèces d'espaces*, Paris : Galilée.

⁴ Gwiazdzinski, Luc. 2003. *La ville 24h/24*, La Tour d'Aigues : L'Aube.

⁵ Rosa, Hartmut. 2010. *Accélération: une critique sociale du temps*, Paris : La Découverte.

⁶ Claval, Paul. 1982, *La logique des villes*, Paris : LITEC.

Temporalités multiples. Comme son double de pierre et d'acier, la fonction d'accueil de dizaines de manifestations artistiques, culturelles et sportives très diverses fait du Grand Palais Éphémère un lieu phare de la « ville événementielle »⁷ qui rassemble pour un temps donné les hommes et les activités. Il participe à « l'hypersaisonnalité urbaine », rythme les temps de la métropole, synchronise les publics, génère de l'intensité et « donne le la » pour la mode, les arts et la littérature.

Relai modeste. Il s'inscrit dans un cycle, celui du bâtiment originel en le copiant, comme un « bâtiment diminué », un squelette, une silhouette qui respecte l'axe de composition du Champ-de-Mars, se laissant dominer par l'École Militaire plus haute, puis disparaissant pour redonner la fonction à l'original lui-même repensé. Bâtiment relais, il permet le transfert, la perpétuation des fonctions, sans risque pour l'original devant lequel il s'effacera. « Lieu événementiel », il assure le rôle de son aïeul en chantier pendant un laps de temps donné avant de laisser sa place, se projetant vers un autre et un ailleurs dans de nouveaux agencements adaptés à une nouvelle demande. Il prend la place sans remplacer, assure un transfert. Il y a une « esthétique de la disparition »⁸, dans cette posture modeste.

Réversibilité, polyvalence. À l'intérieur, expositions, spectacle vivant et événements ouverts à tous les publics rythment l'année et font de ce lieu une « salle polyvalente métropolitaine ». Ce système de rotation rapide des événements et du bâtiment lui-même, perturbe le jeu habituel de la stabilité et de la sédimentation associé à la ville et à l'urbain. Le statut éphémère du bâtiment contrecarre le rôle de l'architecture comme butte témoin d'une époque et perturbe le rapport habituel à la mémoire. Lui, déjà un autre en puissance, est condamné. La fin en soi est inscrite. Aucune illusion sur la durée, la permanence qui dirait la qualité d'un bâtiment et la survie de l'œuvre de son concepteur. Chronique d'une mort annoncée, ou plutôt d'une reconversion anticipée, et d'une métamorphose ailleurs et autrement. D'où l'importance de la trace, du récit qui semblent inscrits dans le projet dès le chantier avec la présence d'écrivains qui suivent en contrepoint « la chronique du chantier de restauration du Grand Palais » à l'image de Maylis de Kerangal qui tente de rendre ce mouvement⁹.

Modularité. La structure du bâtiment est « conçue pour être modulaire et pourra être réutilisée dans de multiples configurations après sa désinstallation du Champ-de-Mars, à l'automne 2024 ». La durabilité s'inscrit ici dans un cycle qui dépasse l'ici et maintenant et anticipe les chemins de l'ailleurs et de l'autrement.

Sobriété affichée et réagencement permanent. Le projet s'inscrit dans une approche de « l'urbanisme circulaire » qui cherche à construire la ville sur elle-même afin d'éviter l'étalement urbain, préserver et mieux utiliser les ressources naturelles (air, eau, sols, matières premières) par recyclage des espaces urbains, transformation de l'existant, intensification des usages. Les matériaux utilisés s'inscrivent dans cette réflexion dans les réflexions très contemporaines. Le bois utilisé pour la structure est issu d'une forêt gérée durablement. **Le CO₂ capté par la charpente représente 1956 tonnes ! Les qualités acoustiques, thermiques et de ventilation de la double peau qui enserme le bâtiment permettent de réduire les dépenses énergétiques. La toile transparente en polymère de source minérale est entièrement recyclable. L'ensemble est conçu pour être revendu par morceaux et poursuivre sa vie ailleurs et autrement.**

⁷ Gravari-Barbas, Maria et Jacquot, Sébastien. 2007. « L'événement, outil de légitimation de projets urbains », *Géocarrefour*, 2007, n°82/3.

⁸ Virilio, Paul. 1980. *Esthétique de la disparition*, Paris : Galilée.

⁹ . <https://www.grandpalais.fr/fr/article/chronique-dun-chantier-par-maylis-de-kerangal>

« Rien ne se perd, rien ne se crée : tout se transforme » le Grand Palais apparaît comme une mise en acte de la célèbre citation d'Antoine Laurent de Lavoisier (1743-1794).

Carambolages et métamorphoses

Observer le Grand Palais Éphémère c'est mesurer nombre de carambolages, d'hybridations¹⁰ et de métamorphoses à l'œuvre à différentes échelles.

Hybridations et porosité par rapport à l'environnement. Dans une sorte d'humilité et d'effacement par rapport à son environnement et au passé, le bâtiment laisse entrer les monuments qui l'entourent, le surplombent et le pénètrent comme sur ces vues sur la Tour Eiffel, souvent reprises sur les photos des sites de présentation du projet. L'imbrication donne l'impression d'une hybridation. Le bâtiment est également le miroir extérieur dans lequel se reflètent les imposants monuments voisins. Cette porosité avec les perspectives sur les grands monuments parisiens et leurs reflets à l'extérieur renouvelle le dialogue intérieur-extérieur mais aussi art, culture et territoire. Le bâtiment semble une copie épurée de l'original son squelette, un arrière-fond, comme un Grand Palais diminué, incapable de faire de l'ombre à l'original dont il maintient le nom, la silhouette et la vocation, le temps d'un chantier.

Multiples rapports au temps. Il interroge les échelles temporelles, celle de nos vies dérisoires à l'échelle de la terre, celle de nos villes mortelles, celle de nos mémoires qui s'effacent, celle de la trace et de « ce qu'il reste »¹¹ d'un bâtiment, d'une exposition et d'une existence. Il interroge la notion de « présent liquide »¹² et d'accélération. Il oblige à repenser la notion même de « patrimoine » autrefois mise à mal par les Futuristes et valide la prophétie du philosophe Bruce Begout¹³ : « nous sommes la dernière génération à pouvoir célébrer les ruines ».

Patrimonialisation paradoxale. Il est une invitation à sortir l'architecture et l'urbanisme d'une métaphysique du stable, du permanent pour se confronter à l'instable, une invitation temporaire à sortir du patrimoine fixe avant de retrouver celui-ci au Grand Palais non éphémère dans un ultime paradoxe¹⁴. De la sorte il contribue à la ville patrimoniale en sacralisant le bâtiment premier en assurant un rôle de relai.

Rythme et flux de la ville en mouvement. Il s'inscrit dans la vie et dans le rythme au sens du terme grec « *rhuthmos* » défini comme « *organisation du mouvement ou modalité d'accomplissement* » et comme « *manière de fluer* »¹⁵ en désignant aussi « *la qualité de l'énergie sociale atteinte grâce au rythme* »¹⁶. Il est partie prenante de la « ville en mouvement » et de la « ville des flux », avec deux arrêts de bus proches, un arrêt de métro « École militaire » et la station Vélib' « École militaire - place Joffre ».

¹⁰ Warhol, Andy. 1977. *Ma philosophie de A à B*, Paris : Flammarion.

¹¹ Sansot, Pierre. 2009. *Ce qu'il reste*, Paris : Payot et Rivages.

¹² Bauman, Zygmund, 2000, *Liquid Modernity*. Cambridge : Polity Press.

¹³ Begout, Bruce. 2022. *Obsolescence des ruines*, Paris : Inculte.

¹⁴ Barrel, Yves. 1979. *Le paradoxe et le système*. Grenoble : PUG.

¹⁵ Benveniste, Emmanuel. 1974. *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.

¹⁶ Michon, Pascal. 2007. *Les rythmes du politique*, Paris : Rhuthmos.

Métamorphose programmée. On pourrait le critiquer comme un symbole de nos sociétés basées sur l'éphémère, la mode¹⁷, le fugace, l'agile qui contribue à l'accélération et au spectacle¹⁸. Mais au-delà de l'effet de mode et de l'inquiétude légitime face à un objet architectural revendiquant son obsolescence ou plutôt sa métamorphose programmée, le Grand Palais Éphémère semble opposer une recherche de sens dans la quête de frugalité et le recyclage. À la sédimentation il oppose la fuite et la métamorphose du système urbain telle que définie par Edgar Morin. Plus riche que l'idée de révolution, elle en garde la radicalité transformatrice, mais la lie à la conservation. L'existence même du Grand palais Éphémère est une mise en dialogue approfondie de la proposition d'« adaptation » avec celle de « fragilité »¹⁹ si longtemps mise à distance par la modernité.

Air du temps

Au-delà, le bâtiment est à la fois le symbole et le reflet d'une société bousculée qui construit de nouveaux rapports à l'espace et au temps. Par son fonctionnement, les activités qui s'y succèdent, le Grand Palais Éphémère est un hymne au temporaire, au recyclable en dialogue avec d'autres phénomènes contemporains.

Actualité. On y réfléchit alors que le « Printemps des poètes » 2022 proclame qu'il est « *temps de sonder à nouveau l'éphémère. De ne pas attendre à demain. De questionner ici et maintenant la part la plus fragile, la plus secrète, la plus inouïe de nos existences*²⁰ » et de nos villes.

Forme visible de la cité. On retrouve aussi l'éphémère dans les appropriations créatives et critiques des places publiques du monde entier et dans les appropriations politiques du mouvement des places, d'Occupy Wall Street, des Indignados, des Nuits debouts, des ZAD et des cabanes des ronds-points des Gilets jaunes. Éphémère des terrasses qui ont fleuri pendant la crise sanitaire et qui s'éternisent parfois. Temporaire aussi comme l'habitat des exclus, des précaires et des réfugiés : cabanes, campements, camps. Éphémère que l'on retrouve dans les expositions, dans les boutiques et commerces du même nom qui s'épanouissent le temps d'une saison ou dans un art qui s'inscrit à la craie sur les trottoirs de nos rues. Temporaire et mobile comme les cirques qui s'installaient sur les places des villes et des villages et qui en sont désormais chassés. Il y a du forain dans ce projet de Grand Palais Éphémère.

Dimension nouvelle de l'urbanisme. Outre ces signaux, le Grand Palais Éphémère semble partie prenante d'un urbanisme « temporaire », « transitoire » et « tactique » qui a envahi la fabrique architecturale et urbaine et semble installé pour durer : voies sur berges transformées en plages pendant l'été, friches urbaines investies temporairement par de multiples activités, aménagements temporaires d'espaces publics, « coronapistes » déployées après le confinement et autres équipements expérimentés.

Hymne à la « ville malléable »

¹⁷ Lipovetsky, Gilles. 1987. *L'empire de l'éphémère*, Paris : Gallimard.

¹⁸ Debord, Guy, Ernest. 1967. *La Société du spectacle*, Paris : Buchet/Chastel.

¹⁹ Chrétien, Jean-Louis. 2017, *Fragilité*, Paris : Minuit.

²⁰ <https://www.printempsdespoetes.com/Edition-2022>

Le Grand Palais Éphémère permet de rendre tangibles et appropriables les réflexions sur le temporaire, le recyclable et la notion de « ville malléable » que nous appelons de nos vœux²¹. Si une structure additionnelle ponctuelle doit effectivement permettre d'agrandir la structure pour répondre aux besoins d'événements ponctuels, c'est l'ensemble du projet qui va dans le sens de la malléabilité.

Vers la ville malléable. Le bâtiment éphémère permet d'ouvrir la réflexion plus avant vers une ville qui s'adapte dans ses temps et ses espaces, une ville qui se laisse facilement façonner, une cité où la gouvernance est souple et où un système de citoyens, d'acteurs et de décisions très réactifs travaille en bonne intelligence au service de tous sans craindre d'expérimenter. La notion de « ville malléable » croise l'hybridation des fonctions et des usages sur un même espace, leur cohabitation mais aussi la rotation des activités à différentes échelles temporelles : la journée, la semaine, le mois, l'année ou davantage. Dans cette approche, le bâtiment, mais aussi le quartier et la ville fonctionnent comme des salles polyvalentes mettant à mal le principe du zonage et de la Chartes d'Athènes et obligeant à de nouvelles formes d'intelligence collective. La ville malléable sait s'adapter, courir et se reposer pour le bien-être et l'épanouissement de la population dans une logique « d'idiorythmie »²² qui concilie les différents rythmes individuels et collectifs. Un usage alterné de l'espace peut être imaginé, dans le sens de davantage d'hospitalité, d'urbanité, et d'échanges, de l'échelle des agglomérations à celle de la rue de façon à pouvoir « faire société ». De nouvelles règles de partage de l'espace public, de nouveaux modes de gouvernance et de conciliation doivent être développées. Loin du repli frileux et patrimonial sur la proximité la réflexion sur la ville malléable pose également la question d'une identité et d'une citoyenneté temporaire ici et maintenant.

Dispositif de la transmodernité. Comme le poète qui ouvre la voie, le Grand Palais Éphémère n'apporte pas de réponse définitive sur nos modes de villes et de vie. Le projet interpelle et questionne. Au-delà du bâtiment, on peut le définir comme un dispositif – c'est-à-dire « *un ensemble hétérogène constitué de discours, d'institutions, d'aménagements architecturaux, de règles et de lois, etc.* »²³ – souple, malléable, imposant mais modeste à disposition de projets actuels et à venir, ici et ailleurs. « Apprenant » – au sens où toutes les parties prenantes s'enrichissent des interactions –, c'est une réflexion en acte sur les futurs possibles, une piste ouverte à l'aventure²⁴. Face aux enjeux de bouleversements climatiques, c'est une plateforme, une configuration capable de s'adapter aux mutations de nos villes et de nos vies confrontées aux mutations rapides à l'accélération, à la montée de l'incertitude²⁵, des changements climatiques et de leurs conséquences socio-économiques et politiques²⁶.

À des années d'écart, il semble répondre à l'injonction du philosophe Jean-Paul Dollé²⁷ nous invitant à « *inventer une politique de l'événement, c'est-à-dire d'affirmer un désir d'agir avec les autres pour ouvrir le champ du possible et interrompre la répétition immuable du temps et de la servitude* ». On pourrait comparer le vaisseau éphémère aux caravelles des navigateurs de jadis envoyés vers l'inconnu. En l'absence de grands récits modernes sur le futur, le dispositif événementiel et architectural permet d'organiser les interactions capables de faire surgir des

²¹ Gwiazdzinski, Luc. 2007. « Redistribution des cartes dans la ville malléable », *Espace, populations, sociétés* n°2-3.

²² Barthes, Roland. 2002, *Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*. Paris : Seuil.

²³ Foucault, Michel. 1975. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris : Gallimard.

²⁴ Jankelevitch, Vladimir. 2017. *L'aventure, l'ennui, le sérieux*, Paris : Flammarion.

²⁵ Castel, Robert. 2009. *La montée des incertitudes*, Paris : Seuil.

²⁶ Latour, Bruno. 2017. *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique ?* Paris : La Découverte.

²⁷ Dollé, Jean-Paul. 2005. *Le territoire du rien. Ou la contre-révolution patrimonialiste*, Paris : Lignes-Léo Scheer.

futuribles dans une logique de « transmodernité ». Si on ne sait pas ce que sera demain, on peut mettre en place les dispositifs capables de le construire. Le Grand Palais est une plateforme disponible pour un design du futur. Pour paraphraser une publicité automobile, c'est à nous d'imaginer la vie – et la ville – qui va avec.

Invitation à habiter l'incertitude et l'éphémère. Au-delà des contingences, l'éphémère du Grand Palais est aussi une invitation à vivre pleinement la brièveté de nos existences terrestre. Un manifeste. *Hic et nunc*. C'est la promesse d'une progression dans l'intelligence des espaces et des temps, une proposition pour mieux vivre et mieux « habiter » le monde au sens d'« *un mode de connaissance du monde et un type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace* »²⁸. C'est une invitation à habiter l'imprévu et à « improviser » au sens d'Olivier Soubeyran²⁹.

L'hypothèse du fantôme utile. Inscrit dans un cycle, le bâtiment éphémère se métamorphose au fur et à mesure. Semblant ne plus devoir s'arrêter, il s'inscrit de la sorte dans une paradoxale éternité. Que restera-t-il du bâtiment, des événements et des expositions après 2024 ? Quelle trace dans nos mémoires ? Un « fantôme du Grand Palais » original, qui n'aurait que « l'apparence » de l'original ou prendrait la forme d'un « souvenir persistant »³⁰ capable de s'inscrire dans le temps.

Plus globalement, si ce type de réalisations éphémères venaient à se multiplier que resterait-il de nos villes sans marques matérielles pérennes autre que l'original ? Quid de nos établissements urbains incarcérés dans l'instant présent, le présentisme et la mode ? Quid d'une ville peuplée d'entités éphémères, en perpétuelle transition, toujours en voie d'autodestruction pour un retour final à la création originale restaurée. Cet éphémère relai ne risque-t-il pas de survaloriser l'original et de renforcer encore la pesanteur de la « ville musée » tant décriée ? Le Grand Palais Éphémère serait-il un fantôme utile face aux bouleversements du monde et à la désorientation ? Ce ne serait pas le moindre des paradoxes. Ne serait-il qu'un leurre, une cristallisation localisée des espoirs face à une réalité globalisée qui nous échappe ? Est-il l'anticipation d'une autre prophétie, une échappatoire, une course en avant pour conjurer le sort qui voudrait que « *Même les musées peuvent mourir*³¹ », l'espoir d'un temporaire « *qui débloque des situations tendues* »³².

En l'état, le Grand Palais Éphémère est assurément un **symbole fort et la promesse d'une adaptation permanente aux mutations à venir**. Loin des grands récits sur l'effondrement, c'est un **acte de confiance**, la **première brique d'un imaginaire mobilisateur de demain** qui reste à construire, la **piste d'identités plurielles en mouvement**.

Luc Gwiazdzinski est géographe, Professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, professeur associé à Shanghai University. Chercheur au LRA, ses travaux portent notamment sur les temporalités et les rythmes urbains. Il a dirigé de nombreux programmes de recherches, colloques internationaux et une quinzaine d'ouvrages sur ces questions parmi

²⁸ Dardel, Eric. 1952. *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris : Editions du CTHS.

²⁹ Soubeyran, Olivier. 2015. *Pensée aménagiste et improvisation. L'improvisation en Jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste*, Paris : Editions des archives contemporaines

³⁰ <https://www.cnrtl.fr/definition/fant%C3%B4me>

³¹ Jean-Luc Martinez, président-directeur du Louvre, Télérama, 8 avril 2021

³² Masboungi. Ariella. 2020. *Un urbanisme de l'inattendu*. Patrick Bouchain, Ahuy, Parenthèses.

lesquelles : *Territoires apprenants*, 2021, Elya ; *Night studies*, 2020, Elya ; *Saturations*, 2020, Elya ; *Manifeste pour une politique des rythmes*, 2021, EPFL Editions, 2021 ; *Vivere la montana*, 2021, Mimesis ; *Chronotopies*, 2017, Elya ; *L'atelier de l'imaginaire*, 2015, Elya ; *L'hybridation des mondes*, 2015, Elya ; *Urbi et Orbi, Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *La fin des maires*, 2010, FYP ; *Si la route m'était contée*, 2007, Eyrolles ; *Périphéries*, 2007, L'Harmattan ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, L'Aube ; *La nuit en questions*, 2005, Hermann ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La ville 24h/24*, 2003, L'Aube